

LE STUDIO – PHILHARMONIE

JEUDI 13 AVRIL 2023 – 20H00

Biennale Pierre Boulez

Domaines

Solistes de
l'Ensemble intercontemporain

E N S E M B L E
_ I N T E R _
· C O N T E M ·
_ P O R A I N _



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Claude Debussy

Sonate pour flûte, alto et harpe

Pierre Boulez

Douze Notations

Peter Eötvös

Psy

Pierre Boulez

Domaines

Improvisé – pour le Dr. K.

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Emmanuelle Ophèle, flûte

Jérôme Comte, clarinette

Hidéki Nagano, piano

Valeria Kafelnikov, harpe

Odile Auboin, alto

Eric-Maria Couturier, violoncelle

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Les œuvres

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate en fa majeur pour flûte, alto et harpe

1. Pastorale
2. Interlude
3. Finale : Allegro moderato ma risoluto

Composition : 1915.

Dédicace : à Emma Debussy.

Première audition privée : le 7 novembre 1916, à Boston, par Arthur Brooke (flûte), F. Wittman (alto) et T. Cella (harpe).

Création publique : le 2 février 1917, à l'Aeolian Hall de Londres, par Albert Fransella (flûte), H. Waldo Warner (alto) et Miriam Timothy (harpe).

Éditeur : Durand.

Durée : environ 17 minutes.

Dans une lettre datée du 22 juillet 1915, Debussy annonce à son éditeur Jacques Durand son intention de composer « Six Sonates pour divers instruments » qu'il souhaite signer « Claude Debussy, musicien français ». Le 6 octobre, il lui apprend l'achèvement de la première pour violoncelle et piano, et de la deuxième pour flûte, alto et harpe, « dans la forme ancienne, si souple (sans la grandiloquence des Sonates modernes) ». La *Sonate pour flûte, alto et harpe* est dévoilée dans un concert privé à Boston, puis à Paris au domicile de Durand (avec Darius Milhaud à l'alto), avant de connaître sa création publique à Londres. D'emblée, cette partition que son auteur voulait si « française » franchit mers et océans.

En se référant à la tradition nationale et à un passé lointain, Debussy cherche probablement à tempérer l'anxiété provoquée par son cancer et par la guerre. Dans la lettre citée ci-dessus, il confiait : « Ce sera dur, long, impitoyable aux douleurs ; mais pour nous, hommes de la ville, contenons notre angoisse, travaillons pour cette beauté dont les peuples ont l'instinctif besoin, plus forts d'avoir souffert. » Pessimiste, sa correspondance révèle sa nostalgie d'un temps disparu. Au sujet de la *Sonate pour flûte, alto et harpe*, il déclare à son ami Robert Godet : « Elle appartient à cette époque où je savais encore la

musique. Elle se souvient même d'un très ancien Claude Debussy – celui des *Nocturnes*, il me semble ? » Une semaine plus tard, il ajoute : « Il ne m'appartient pas de vous parler de la musique... Je le pourrais sans rougir car elle est d'un Debussy que je ne connais plus... ! c'est affreusement mélancolique. »

Sans doute son état d'âme influence-t-il son jugement, car une oreille extérieure ne percevra pas tant de noirceur. Cette musique voilée de nostalgie est à d'autres moments enjouée et capricieuse, passant d'un climat à un autre avec une fluidité souveraine. La flûte et la harpe, déjà associées dans plusieurs partitions (*Prélude à L'Après-midi d'un faune*, *Nuages* dans les *Nocturnes*, musique de scène des *Chansons de Bilitis* pour deux flûtes, deux harpes et un célesta), se combinent à l'alto pour créer des couleurs inédites. Un regard en arrière ? Le « Tempo di Minuetto » du deuxième mouvement voit sa métrique sans cesse floutée, tandis que les couleurs modales creusent le sillon d'une fascinante modernité.

Angèle Leroy

À VOS
AGENDAS !

LANCEMENT DE LA SAISON 23/24 VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS 3+, 6+ ET 8+ POUR NOTRE SAISON 23/24 SONT EN VENTE.

VENDREDI 21 AVRIL À 12H — MISE EN VENTE DES ABONNEMENTS JEUNES (- 28 ANS).

LUNDI 15 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 22 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Pierre Boulez (1925-2016)

Douze Notations, pour piano

1. Fantasque – Modéré
2. Très vif
3. Assez lent
4. Rythmique
5. Doux et improvisé
6. Rapide
7. Hiératique
8. Modéré jusqu'à très vif
9. Lointain – Calme
10. Mécanique et très sec
11. Scintillant
12. Lent – Puissant et âpre

Composition : 1945, révision en 1985.

Dédicace : à Serge Nigg.

Création : le 12 février 1946, aux Concerts du Triptyque, Paris, par Yvette Grimaud.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 10 minutes.

Alors qu'il est encore étudiant au Conservatoire de Paris (classe d'harmonie avancée d'Olivier Messiaen) et qu'il s'initie à la technique dodécaphonique avec René Leibowitz, Pierre Boulez compose l'une de ses premières œuvres significatives, les *Douze Notations pour piano*. Le chiffre douze, signe de ralliement de la jeune école post-schönbergienne, nourrit cette série de douze variations (chacune de douze mesures) construites autour d'une même série de douze sons, traitée en permutation circulaire (la première pièce commençant par la note initiale, la deuxième pièce débutant par la deuxième note et reportant la première après la douzième, etc.).

Si Robert Piencikowski remarque justement que l'on décèle ici « les signes d'une invention tributaire de modèles dont le compositeur devra s'affranchir pour pouvoir affirmer

son autonomie », c'est à juste titre qu'il souligne le franchissement des interdits formels : « L'apparente rigidité de conception est cependant nuancée par un maniement assez souple du matériau dodécaphonique ; l'auteur ne renonce pas à la répétition de certaines valeurs, non moins qu'il ne subordonne souvent la polyphonie au rythme. De même, la répartition verticale des registres est amenée à jouer un rôle capital dans la différenciation des figures. On relèvera la tendance à faire alterner les pièces à caractère méditatif, intériorisé, à celles où une certaine exubérance rythmico-métrique se donne libre cours, trait que Boulez développera ultérieurement dans des œuvres de plus grande envergure. » En effet, au-delà du formalisme, clairement inscrit dans la partition et revendiqué, les *Notations* se présentent à l'auditeur comme des pièces très vivantes, très contrastées, allant d'une brève fulgurance à un temps suspendu.

Œuvre déjà personnelle et très affirmée, où rodent néanmoins quelques grands fantômes : Webern (plus que Schönberg), Debussy et, fugitivement, Messiaen. Œuvre d'étape, et c'est sans doute pour cette raison que Boulez l'a retirée pendant de longues années de son catalogue ; mais, alors qu'il avait entrepris, au début des années 1980, d'utiliser le matériau du cycle original pour composer ses *Notations pour orchestre*, il réintègrera (mais après révision en 1985) les *Notations* primitives dans l'ensemble de son travail.

C'est Yvette Grimaud qui, le 12 février 1946, dans le cadre des Concerts très traditionnels du Triptyque, crée les *Notations pour piano*, lesquelles sont dédiées à Serge Nigg, élève, comme Boulez (et comme Yvette Grimaud), de la première heure de la classe Messiaen.

Claude Samuel
Notice de l'album *Pierre Boulez, Œuvres complètes*
Deutsche Grammophon, 2013

Peter Eötvös (1944)

Psy

Composition : 1996-2022.

Dédicace : à Márta Fábrián.

Création : le 15 novembre 2002, à Badenweiler, par Emmanuelle Ophèle (flûte), Odile Auboin (alto) et Frédérique Cambreling (harpe).

Effectif : flûte en *sol* – harpe – alto.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 9 minutes.

Comme l'époque était belle ! J'avais 17 ans et Gagarine s'était envolé vers l'infini : le monde n'avait aucune limite extérieure. Fasciné par la théorie du Big Bang, j'avais écrit, en 1961, un morceau pour piano dont le titre était *Kosmos*. C'était un regard porté sur l'infini qui nous entoure. Trente-deux ans plus tard, un autre regard, tourné vers l'intérieur, dans le propre *Psycho-Kosmos* d'autrefois. Un morceau de la pièce pour orchestre *Psychokosmos*, pour trois instrumentistes, porte ce titre bref : *Psy*.

Peter Eötvös
1997

Pierre Boulez

Domaines, pour clarinette seule

Composition : 1967.

Création : le 20 septembre 1968, à Ulm, par Hans Deinzer.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 15 minutes.

Domaines existe sous deux formes : la première pour clarinette seule, la seconde – qui s’est imposée comme définitive – pour clarinette et ensemble instrumental. Les deux furent créées la même année : la première à Ulm, la seconde à Bruxelles.

Domaines se situe en quelque sorte au carrefour des influences de deux « classiques » bouléziens : *Le Marteau sans maître* (1954), dont est exploité ici le principe de la division d’un ensemble instrumental en différents groupes (même si, dans le « modèle », ces groupes naissent de fractionnements successifs d’un effectif global, alors qu’ils sont ici établis une fois pour toutes) et la *Troisième Sonate pour piano* (1957), où la rigueur d’écriture du compositeur se trouvait confrontée à une certaine indétermination formelle.

Cette part de liberté va concerner surtout le soliste, tant dans son exécution instrumentale que dans le rôle qu’il devra assumer pour le choix d’un parcours de l’œuvre. Il va en effet « interpeller » successivement chacun des six groupes que compte l’ensemble, à la fois en se plaçant devant lui et en exécutant celui des six feuillets que compte sa partie qui correspond au groupe en question, celui-ci lui répondant alors. Après l’intervention du dernier groupe choisi, commence une sorte de « miroir » de la première partie, au cours duquel le chef prend l’initiative de la succession des groupes, et auxquels répond alors la clarinette.

La véritable théâtralisation, rare chez le compositeur, qu’introduisent à la fois les déplacements du soliste et la sorte de « joute instrumentale » qui en est la cause, confère à l’œuvre une grande clarté formelle, peut-être trop grande de l’avis même du compositeur

(qui a d'ailleurs envisagé de la revoir, dans le but d'intégrer davantage le soliste aux groupes). Il faut en outre noter la parenté qu'introduit ce dialogue entre soliste et ensemble avec *Répons*, où les notions de spatialisation et de parties solistes sont reprises avec une grande souplesse.

L'indétermination joue également un rôle dans la partie instrumentale du clarinetiste. Ses six feuillets sont chacun constitués de six cellules de dimensions variables, dont l'ordre d'exécution ainsi que certains éléments (intensités, effets instrumentaux...) laissent à l'instrumentiste la « liberté surveillée » qui caractérisait déjà la *Troisième Sonate*.

Il est intéressant de noter à propos du chiffre six, dont l'importance dans l'œuvre est manifeste, que les six groupes réalisent toutes les formations possibles comptant de un à six membres, soit du solo au sextuor. Les deux premiers (sur la partition bien sûr, chaque exécution pouvant leur assigner une autre place) sont homogènes, quatuor de trombones et sextuor à cordes (le seul à intégrer une part significative d'indétermination). Les trois suivants sont au contraire d'une grande fantaisie instrumentale : duo pour marimba et contrebasse en pizzicati, quintette pour flûte, trompette, saxophone alto, basson et harpe, et trio pour hautbois, cor et guitare amplifiée (ou électrique). Le sixième, enfin, est un solo de clarinette basse dont le poids de « contre-soliste » impose au soliste une section correspondante particulièrement développée.

Si la seconde partie est, pour la clarinette, un miroir strict de la première, le rapport est moins évident pour les groupes. Il peut être perçu en comparant par exemple les deux interventions du quatuor de trombones. Ceux-ci jouent la première fois une sorte de choral de nuance *piano*, que ponctuent de sèches notes *sforzando*. La seconde fois, on a plutôt une suite d'accords secs *sforzando*, auxquels s'accrochent des tenues *piano*. Plutôt qu'à un miroir, on a donc ici affaire à une sorte de « négatif ».

J.-M. Lonchamp

Improvisé – pour le Dr. K.

Composition : 1969-2005.

Dédicace : en souvenir de son 80^e anniversaire (Docteur Kalmus).

Création : en 1969, à Londres, par les Pierrot Players sous la direction de Pierre Boulez.

Effectif : flûte, clarinette – piano – alto, violoncelle.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 4 minutes.

« Le Docteur Kalmus était pour moi à la fois une légende, un mythe et une personne si présente, si bienveillante qu’il m’était difficile de joindre ces deux aspects en une même individualité. Il avait connu personnellement les musiciens que j’admirais et qui m’avaient formé. Cependant, il s’intéressait de près à une nouvelle génération passablement turbulente. Face à la turbulence affichée, il gardait un calme d’observateur cultivé et perspicace. Ces qualités rares faisaient que l’on le respectait, bien sûr, mais que le respect, loin d’empêcher l’affection, l’aidait et la fortifiait. Aussi paradoxal que cela puisse se formuler, son calme transmettait avec opiniâtreté la tradition de l’aventure. » Pierre Boulez

Viennois de naissance, Alfred Kalmus (1889-1972) déploya une grande activité dans le monde de l’édition musicale dès les années 1930, notamment dans l’équipe de direction des Éditions Universal. Menacé par le nazisme, il s’exila à Londres en 1936 et devint, après la guerre, directeur de la branche anglaise des Éditions Universal, collaborant activement à ce titre avec le Dr. Schlee, le directeur de la maison mère. Pour son quatre-vingtième anniversaire, onze compositeurs composèrent une brève partition : l’ensemble – *A Garland for Dr. K.* – fut créé le 22 avril 1969 dans le Queen Elizabeth Hall du Southbank Center par l’ensemble Pierrot Players sous la direction de Pierre Boulez.

Claude Samuel

Notice de l’album *Pierre Boulez, Œuvres complètes*

Deutsche Grammophon, 2013

Les compositeurs

Claude Debussy

Claude Debussy entre en 1873 (il est âgé de 11 ans) au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de Madame von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris, il fréquente les cafés, noue des amitiés avec des poètes, s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, et lit Schopenhauer. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*, chef-d'œuvre qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du xx^e siècle et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes pour orchestre*. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. Grâce à sa notoriété de compositeur en France et à l'étranger, et

aussi par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904, Debussy connaît enfin l'aisance financière. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les représentations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels, il se tourne vers la composition pour le piano (*Estampes*, 1903 ; les deux cahiers d'*Images*, 1905 et 1907 ; les deux cahiers de *Préludes*, 1910 et 1912) et pour l'orchestre (*La Mer*, 1905 ; *Images*, 1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-1917). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Pierre Boulez

Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine, Pierre Boulez fonde, en 1954, les concerts du Domaine musical, puis, en 1976, l'Ircam et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, il est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. L'année 1995 est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra (LSO) et la production de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam. En juillet 1998, au Festival d'Aix-en-Provence, Pierre Boulez dirige une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók, en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch. Une série de concerts avec le LSO en Europe et aux États-Unis domine l'année 2000. Presque trente ans après ses débuts à Bayreuth, il y revient, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*. L'année de ses 80 ans est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent

ses tournées de concerts. Pierre Boulez dirige l'œuvre symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboim à Berlin en 2007, ainsi qu'une nouvelle production de *De la maison des morts* de Janáček à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Il se voit décerner des distinctions telles que le Grawemeyer Award pour *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. Ses dernières compositions sont *Notations VIII*, créé en 1999 par Daniel Barenboim à Chicago, et *Dérive 2*, créé à Aix-en-Provence à l'été 2006. En juin 2011, il enregistre les deux *Concertos pour piano* de Liszt avec la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim. Après *Das klagende Lied* à Salzbourg, il dirige à nouveau l'Académie du Festival de Lucerne puis entreprend une tournée européenne avec les musiciens de l'Académie de Lucerne et de l'Ensemble intercontemporain avec son œuvre *Pli selon pli*. Pierre Boulez est mort en janvier 2016 à Baden-Baden.

Peter Eötvös

Après son diplôme de l'Académie de musique de Budapest, Peter Eötvös poursuit ses études à la Hochschule für Musik de Cologne. Il rencontre Stockhausen, se produit avec son ensemble et participe aux activités du studio de musique électronique de la Westdeutscher Rundfunk de Cologne (1968-76). Les œuvres de Peter Eötvös sont influencées par ses origines hongroises, son expérience en studio, mais aussi par le jazz, l'univers de Frank Zappa, le cinéma, le théâtre et la littérature. Son catalogue comprend des pièces pour tous types d'effectifs, du soliste instrumental ou vocal à l'orchestre, avec ou sans électronique, ainsi que des œuvres sur support et de nombreux opéras. Citons *Chinese Opera*, créé par l'Ensemble intercontemporain sous la direction du compositeur (1986) ; *Psychokosmos*, concerto pour cymbalum créé par Márta Fábrián et le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart sous la direction du compositeur (1993) ; *Jet Stream* pour trompette et orchestre créé par Markus Stockhausen et le BBC Symphony Orchestra sous la direction

du compositeur (2002) ; *Le Balcon*, opéra créé par l'Ensemble intercontemporain sous la direction du compositeur (2002) ; *Love and Other Demons*, opéra créé par le London Philharmonic Orchestra sous la direction de Vladimir Jurowski (2007) ; *The Sirens Cycle* pour soprano et quatuor à cordes créé par Piia Komso et le Calder Quartet (2015-16) ; *Adventures of the Dominant Seventh Chord* pour violon seul créé par Nurit Stark (2019) ; *Sleepless*, opéra-ballade créé au Staatsoper Unter den Linden sous la direction du compositeur (2020) ; *Focus*, concerto pour saxophone créé par Marcus Weiss et le WDR Sinfonieorchester Köln sous la direction d'Elena Schwarz (2021). Peter Eötvös a été directeur musical de l'Ensemble intercontemporain de 1978 à 1991. En 1991, il a fondé l'International Eötvös Institute and Foundation afin de soutenir et promouvoir les jeunes chefs d'orchestre et compositeurs. Il a enseigné à la Hochschule für Musik de Karlsruhe et à la Hochschule für Musik de Cologne.

Odile Auboin

Odile Auboin obtient deux premiers prix (alto et musique de chambre) au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréate de bourses de recherche Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères et d'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture, elle étudie à Yale, puis se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Elle est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). Son intérêt pour la création et sa situation de soliste de l'Ensemble intercontemporain depuis 1995 lui permettent un travail privilégié avec les grands compositeurs de la seconde moitié du xx^e siècle comme György Kurtág ou Pierre Boulez, avec qui elle a enregistré *Le Marteau sans maître* pour Deutsche Grammophon et dont elle a créé *Anthèmes* pour alto au Festival d'Avignon. Elle collabore également avec

des compositeurs comme Peter Eötvös, Martin Matalon, Dai Fujikura ou Franck Bedrossian. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle a créé des œuvres de George Benjamin, Bruno Mantovani, Marco Stroppa ou Philippe Schoeller. Attirée par la transversalité entre les divers modes d'expression artistique, elle participe à des projets mêlant les arts visuels, la danse et les nouvelles technologies. Elle est membre actif du Collège Contemporain, collectif de compositeurs, interprètes et musicologues, et participe ainsi à l'élaboration de projets collectifs pour la transmission et la création musicale. Forte de toutes ces expériences et rencontres musicales, elle entame un cycle doctoral de recherche à la Royal Academy of Music de Londres. Odile Auboin est professeur-assistant au CNSMDP. Elle joue sur un alto A 21 créé par Patrick Charton.

Jérôme Comte

Après des études entre Genève et Paris auprès de professeurs tels que Thomas Friedli, Pascal Moraguès et Michel Arrignon, Jérôme Comte se distingue dans plusieurs concours internationaux à Paris, Prague ou encore Munich, et devient lauréat de la Fondation Meyer, de la Fondation d'entreprise Groupe Banque Populaire, et premier filleul 2003 de l'Académie Charles Cros.

Cette même Académie lui remet le Grand prix du disque 2017 pour son CD des 2 *Sonates op. 120* de Brahms et des 4 *Pièces op. 5* de Berg avec le pianiste Denis Pascal. Dès lors, il commence sa carrière de chambriste à l'international, et des orchestres réputés l'invitent à jouer comme le London Symphony Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, ou encore l'Ensemble

intercontemporain, dont il devient membre à l'âge de 25 ans. À 26 ans, il joue *Éclipse* de Yan Maresz pour clarinette et ensemble au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Pierre Boulez. En 2009, il réitère l'expérience avec Boulez dans le *Concerto* d'Elliott Carter au cours d'une tournée dans les grandes salles européennes ; concerto qu'il enregistre quelques années plus tard avec Matthias Pintscher et l'Ensemble intercontemporain sur Alpha Classics. En 2010, il se voit confier l'exécution du *Dialogue de l'ombre double* de Boulez, à l'occasion d'une rétrospective de l'œuvre du compositeur à l'Auditorium du Louvre. Il joue aux côtés de Matthias Pintscher le *Concerto pour clarinette* d'Unsuk Chin au New World Center de Miami et à

l'Opera City Hall de Tokyo, et *Miracle de la rose* de Hans Werner Henze à la Cité de la musique de Paris. En novembre 2017, lors de la finale du Concours international de composition de Genève, Jérôme Comte crée *Nocturne 3* pour clarinette et orchestre dont le compositeur, le Coréen Jaehyuck Choi, obtient le Premier prix. En 2018, il crée, au Stadtstheater de Cottbus, le concerto *Quelques traces dans l'air* de Philippe Hurel. Jérôme Comte enseigne au Conservatoire de Paris (CNSMDP), et est également invité à rencontrer de jeunes clarinettes lors de master-classes. Il joue exclusivement une clarinette Buffet Crampon Tosca Greenline, et utilise les becs et anches Vandoren.

Eric-Maria Couturier

Né en 1972 au Vietnam, le violoncelliste Eric-Maria Couturier obtient les plus hautes distinctions au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Roland Pidoux et Christian Ivaldi, avant de se perfectionner auprès d'Igor Gavrich et Patrick Moutal. Polymorphe et virtuose, Eric-Maria Couturier se produit régulièrement sur les grandes scènes internationales, en solo, en musique de chambre au sein du trio Talweg, avec d'autres artistes comme Mauricio Pollini, Martha Argerich, Juliana Steinbach, ou avec l'Ensemble intercontemporain qu'il a rejoint en 2002. Il partage la scène jazz avec

David Linx, Laika Fatien et Sébastien Lanson, et l'électronique avec Michele Rabbia et Nicolas Crosse. Il accompagne également des danseurs, tels Richard Siegal et Alexia Barré, et a créé les œuvres de Roberto Negro et Bertrand Chavarria. Eric-Maria Couturier a travaillé avec Pierre Boulez, Wolfgang Sawallisch, Georg Solti, Carlo Maria Giulini, György Kurtág, Peter Eötvös, Susanna Mälkki, Jonathan Nott, Matthias Pintscher, Siegfried Rundel, Jean Deroyer. Il est soliste des concertos pour violoncelle de Haydn, Dvořák, Eötvös, Fujikura, Kurtág, Merlin, Pfitzner, Saariaho et Robin, dont il est dédicataire du

concerto *Quarks*. Passionné par la pédagogie, il a créé Les Ateliers du violoncelle avec Vincent Courtois et Noémie Boutin. Professeur aux conser-

vatoires supérieurs de Lyon et de Paris, il est régulièrement invité à donner des master-classes en France, Suède, Russie, Corée, Japon, Chine.

Valeria Kafelnikov

Née à Kiev, Valeria Kafelnikov passe une grande partie de son enfance à Saint-Pétersbourg où elle commence sa formation musicale, d'abord au piano puis à la harpe. Au début des années 1990, sa famille s'installe à Bordeaux. Elle y poursuit ses études avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP), puis de se perfectionner au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon et de se former à la pédagogie musicale. Elle suit de nombreuses master-classes, notamment avec György Kurtág et Pierre Boulez, puis occupe pendant deux ans le poste de harpe solo au sein du Verbier Youth Orchestra. Valeria Kafelnikov mène une double activité de soliste (notamment accompagnée par l'Orchestre de chambre de Paris, l'orchestre Les Siècles ou l'Orchestre des Champs-Élysées, sous la direction de François-Xavier Roth, Louis Langrée, Kazuki Yamada, Lars Vogt) et de chambriste (citons parmi ses partenaires Sandrine

Piau, Mireille Delunsch, Alexis Kossenko, le Trio Opus 71 ou Noémi Boutin). Harpe solo de l'orchestre Les Siècles, depuis sa fondation en 2003, elle se passionne pour l'histoire de l'interprétation et les instruments historiques. Dans le même temps, elle se consacre à la création : étroite collaboration avec les compositeurs Frédéric Pattar, Aurélio Edler-Copes, Klaus Huber ; projets interdisciplinaires (notamment avec la compagnie de théâtre d'objets Les Rémouleurs) ; concerts avec les ensembles Court-Circuit et Alternance et, en musique de chambre, avec le Quatuor Béla ou le trio Lisbeth Project. Cet engagement la mène à rejoindre l'Ensemble intercontemporain en 2019. La transmission représente une part importante de son activité : Valeria Kafelnikov enseigne au Pôle supérieur de Bordeaux, au Conservatoire du 20^e arrondissement de Paris, et donne régulièrement des master-classes en France et en Europe.

Hidéki Nagano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. À l'âge de 12 ans, il remporte le Premier prix du Concours national de la musique réservé aux étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses premiers prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est lauréat de plusieurs compétitions internationales : concours de Montréal, de Barcelone, Concours Maria-Canals. En 1998, il est récompensé au Japon par deux prix décernés aux jeunes espoirs de

la musique (prix Muramatsu et prix Idemitsu), et reçoit en 1999 le prix Samson François au premier Concours international de piano du ^{xx}^e siècle d'Orléans. Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un répertoire sortant de l'ordinaire. Sa discographie soliste comprend des œuvres de George Antheil, Pierre Boulez, Olivier Messiaen, Tristan Murail, Henry Dutilleux, Sergueï Prokofiev ou encore Maurice Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre Symphonique de la NHK, sous la direction de Charles Dutoit.

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un Premier prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain à l'âge de 20 ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel*

et de l'enfer pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou ... *explosante fixe...* pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement du *Marteau sans maître* (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil. Elle est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, Lucerne,

Suc-et-Sentenac et Val d'Isère. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets

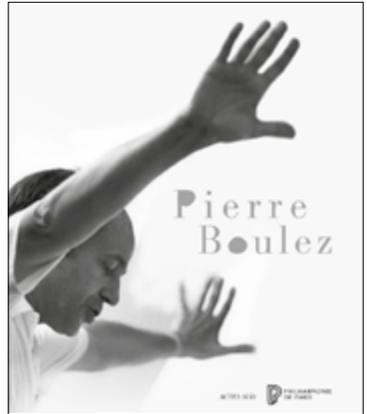
intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

PIERRE BOULEZ
CATALOGUE D'EXPOSITION,
sous la direction de Sarah Barbedette

Compositeur, théoricien, chef d'orchestre, fondateur des concerts du Domaine musical, de l'Ircam et de l'Ensemble intercontemporain, Pierre Boulez marque la deuxième moitié du XX^e siècle par son irréductible volonté de modernité. Ses premières compositions, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, coïncident avec sa découverte des grands noms de la littérature, de la peinture et du théâtre, mais aussi des autres cultures. Son œuvre se tisse dès lors avec des références multiples, avant que l'expérience grandissante du chef d'orchestre ne marque son écriture d'une empreinte nouvelle. Fruit d'un engagement combatif, ce parcours singulier fait ici l'objet d'une mise en perspective qui interroge l'histoire politique, l'histoire des idées et l'histoire de l'art.

Ce catalogue réunit des analyses de chercheurs et des témoignages de proches de Pierre Boulez. Il a accompagné l'exposition qui lui a rendu hommage du 17 mars au 28 juin 2015 à la Philharmonie de Paris, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire. Il souligne la richesse de la création, de la pensée et des rencontres qui ont tissé sa trajectoire.



COÉDITION ACTES SUD

250 PAGES · 21 X 24,5 CM · 38 €

ISBN 978-2-330-04796-2 · MARS 2015

ACTES SUD

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.